

L'JOYEUX

NOEL

NA

VOIE



15-12-87

N°140

EDITORIAL D'ARLEQUIN

Quoi de plus naturel et de plus banal
Que de vous souhaiter à l'aube de cette année nouvelle
Que tout soit beau, que rien n'aille mal
Que 1988 soit pour vous la plus belle

Qu'elle soit pour chacun pleine de joies
Bien qu'il y ait sans doute quelques tracas
Que tout ne soit pas rose pour les Ernageois
Prenons les choses avec optimisme malgré les embarras

Il est bien difficile parfois
De vivre avec les gens et les choses autour de soi
Essayons de trouver quelque chose de bon en tout
Cela aide à voir "autrement" autour de nous.

Bonne année

Arlequin

A PROPOS DE LA CONFECTION DE L' RNAJOIE

Dans son éditorial du N° 139 du 1.12.87, Arlequin, au sujet de l'RNAJOIE, nous entretient de diverses mesures de nature à rendre allure et bon ton à notre petit bulletin.

Parmi ces bonnes intentions, il en est une pronée par plusieurs des adeptes les plus fidèles de l'RNAJOIE, à savoir sa parution mensuelle à date fixe.

Jusqu'à nouvel ordre donc et sous réserve de quoi se mettre sous la plume, nous nous efforcerons de "sortir" notre publication le 1er de chaque mois.

Ceci nécessite évidemment, pour réunir la matière à publier (avis, annonces, reportages, critiques, suggestions) un calendrier rigoureux en raison du temps nécessaire à la dactylographie, à la mise en page et au tirage de cette littérature.

Nous proposons donc à quiconque désireux de se manifester dans l'RNAJOIE, de nous faire parvenir son "papier" le 15 du mois au plus tard. A défaut, celui-ci serait reporté au mois suivant.

Nous espérons la bonne compréhension de tous et nous les remercions.

Pour les responsables de l'RNAJOIE

Franz LABARRE.

EUROPALIA 1987

Les trésors de la Toison d'Or et Face à face ou

Les absents ont tort

Quelle idée charmante eut un jour Francis Félix en imaginant nous conduire, le 9 décembre, voir cette double exposition.

Peut-être avons-nous tant soit peu rougi de honte à nous perdre dans les dédales de l'histoire sur laquelle se greffe l'ordre de ces chevaliers de la Toison d'Or que nous avions presque oubliés alors que, sur les bancs de l'école, leurs noms nous furent familiers.

Nous n'avons cependant pu nous empêcher de nous émouvoir devant les trésors fabuleux que constituent la plupart de ces objets qui leur furent personnels et dont les artisans n'avaient certes rien à envier à nos joailliers ou orfèvres d'aujourd'hui.

Notre guide mit beaucoup de temps à nous expliquer à "Face à face" certains tableaux dont nous avons d'emblée saisi le sens, s'efforçant de nous convaincre des "vertus" de certains autres devant lesquels la plupart d'entre nous sont restés sceptiques sinon hermétiques.

" Ouf " se dirent les 25 ernageois en sortant du Palais des Beaux-Arts. Sept d'entre eux eurent bien tort de vouloir rentrer à la maison car, l'ASBL ERNAGE ANIMATION qui avait déjà pris en charge une bonne part du droit d'entrée aux deux expositions et le cachet du guide, avait promis le verre de l'amitié après, j'allais dire le spectacle.

Les dix-huit rescapés qui, par un froid de canard, avaient rejoint à pied, la superbe Danish Tavern du Treurenberg ont dignement honneur à la Carlsberg et à l'Akwavit (peu importe l'orthographe du moment qu'il y eut à boire). Les portions de fromage, saucisson et surtout les délicieux harengs danois qu'un mécène d'entre nous offrit à ses semblables apportèrent un précieux réconfort aux esprits quelque peu éméchés.

Une belle soirée que nous ne sommes pas près d'oublier.

Franz Labarre

AVIS

Une cagoule d'enfant a été retrouvée à la salle "La Concorde" après la fête de St-Nicolas du 29.11. Georgette Noël, 10, rue C.Cals, la tient à la disposition du propriétaire.



O GRAND SAINT NICOLAS !.....

Le samedi 28 novembre, je m'étais absenté toute la journée et je rentrais chez moi vers les 18 heures, lorsque, descendant la rue Augustin Romain, je fus obligé de m'arrêter à hauteur de la maison de Mme Lalemand. C'était le service d'ordre de la suite de St-Nicolas qui, au milieu du brouhaha de circonstances, lanternes,

clochettes et musique en tête, y réglait la circulation.

La couleur scintillante d'un superbe costume apparut un instant dans le faisceau des phares de la voiture, un éclat de rire venu se plaquer à la vitre de la portière, les flons flons de l'orgue de barbarie qui accompagnait St-Nicolas et sa troupe, tout cela, tandis que la nuit venait de tomber, avait une air de fête insolite.

J'aurais voulu m'arrêter pour leur dire ma sympathie mais, une file de voitures s'était déjà formée et il fallu dégager.

Rentrant à la maison, j'appris que St-Nicolas y était passé dans l'après-midi. " Nos petits enfants ne sont malheureusement pas là, St-Nicolas " lui avait dit Yvonne. " Qu'à cela ne tienne, Mamie " lui répondit le bon vieux saint en lui tendant une poignée de caramels, " vous les mangerez vous même ".

Ils n'en fallait pas plus pour nous encourager à rallier la salle le lendemain dimanche, pour rendre hommage à St-Nicolas qui, une fois de plus, avait superbement organisé sa démarche à Ernage. A la salle, il nous avait devancés car, du dehors, en arrivant, nous entendions les éclats de voix des enfants émoustillés par la truculence de Philippe Bodart qui, décidément, a de nombreux tours dans son sac.

Heureusement d'ailleurs car, il fallait tenir tout ce petit monde en haleine pendant que St-Nicolas dut aller achever sa tournée dans un village voisin .

Mais, quelle idée lorsqu'il s'en revint, de vouloir rentrer à la salle par la cuisine. Il faillit y rester enfermé tant la porte ne voulait obstinément plus s'ouvrir.

Mais, tout est bien qui finit bien. La description, ici, du déroulement de cette après-midi de fête est superflue, tant ils y furent nombreux, petits, parents, et... d'autres que St-Nicolas a, depuis très longtemps, oubliés.

Une chose est certaine ; il faut une sacrée dose de courage et de dévouement pour mener à bien une telle entreprise ; le brillant succès en fut la récompense.

Bravo St-Nicolas ! Grâce à vous, grâce à Ernage Animation et à tous ceux qui vous ont donné un coup de mains, les petits enfants d'Ernage, pendant quelques heures, se sont crus au Paradis.

Franz Labarre.

" A MON LOLOCHE "

***** (en français :
chez Loloche)

La réintronisation, le 6 décembre dernier, de la statue de notre Dame des Affligés, dans sa chapelle, rue de la lère division marocaine, nous a fourni l'occasion de remonter aux sources, sans pour autant épuiser le sujet riche cependant en anecdotes plus émouvantes les unes que les autres, relatives à la famille Feron dite " Les Loloche ".

Il nous a suffi de jeter un coup d'oeil à la chapelle restaurée pour y découvrir, au fronton, la plaquette rappelant qu'elle fut érigée, en 1903, par Honorine Feron.



Honorine Feron habitait, avec sa soeur Thérèse, la maison actuelle de Louis et Lisette Denis-Delooz, Thérèse étant, du côté paternel, l'arrière grand'mère de Lisette.

Pourquoi Honorine dédia sa chapelle à Notre Dame des Affligés ? Plus personne ne se souvient.

Tout aussi bien personne ne se rappelle-t-il l'origine du sobriquet que les Feron portaient, à savoir : " Les Loloche " à l'instar d'autres familles surnommées, par exemple :

" Les Pouillette " pour désigner la famille de mon arrière grand'père paternel les " Noircul " les Gravé " les " Bierdji les " Plantchi " et d'autres.

La famille des " Loloche " ne se limitait pas à Honorine et Thérèse. Ces dernières avaient frères et soeurs dont Théophile, Caroline, Céline et Jacques qui habitaient également, rue de la lère division marocaine, la maison désaffectée qui dans le virage, à gauche et dans la direction Ernage-Gembloux précède la maison Denis-Delooz.

Mais, alors que toute la famille Feron était surnommée " Les Loloche " le fait, dans le langage courant, de parler d' " à mon Loloche " impliquait ipso facto cette maison où Théophile Feron, exerçait la profession de jardinier, conjointement à une minime exploitation agricole.



J'étais tout petit garçon. Lorsqu'au printemps, mon grand-père, Théophile lui aussi, préparait les semis au jardin, il dictait les diverses variétés de semences, dont il avait besoin, à ma grand'mère, Césarie qui les inscrivait sur un bout de papier puis, en me confiant le billet, il m'envoyait chercher la semence " A mon Loloche ".

Je n'aurais cédé ma place à personne car, j'aimais me rendre en cette maison. Dans l'imagerie de mon univers enfantin, je l'identifiais à un coin de paradis terrestre, tant il y avait de douceur et de gentillesse dans la démarche de ses hôtes, tant il y avait de raffinement dans la décoration du jardin où, de l'une ou l'autre gloriette aménagée par Théophile avec un art consommé, s'exhalaient des senteurs d'un autre âge dont, au cours de ma vie, je n'ai plus jamais retrouvé les intimes parfums.

Après quelques mètres parcourus dans la cour, je gravissais les marches du perron et arrivais sur le seuil de la porte. J'y percevais déjà le tic-tac de la vieille horloge ponctuant religieusement la présence d'un bonheur inaltérable qui sentait bon l'odeur du café ou du pot-au-feu en train de mijoter doucement sur la " buse " du vieux poêle de Louvain, au rythme de la vie sereine et paisible des hôtes du logis.

Théophile, dans l'embrasure de la porte de la cuisine, m'avait-il entendu ou avait-il deviné seulement ma présence, me dévisageait par dessus ses lunettes à la fine monture métallique. Derrière lui, à la cuisine, les têtes souriantes s'inclinaient à mon passage. Théophile m'emmenait, en effet, à sa suite, tout en lisant le billet de marraine Césarie, dans la petite pièce de derrière. Là, des odeurs de tisane me sollicitaient cette fois les narines lorsque, ouvrant l'un après l'autre les petits tiroirs d'un meuble vétuste, il en extrayait des paquets de semences qu'il me tendait et que je glissais dans les poches de ma petite culotte. Je lui donnais les quelques sous que marraine Césarie m'avait confiés, après quoi il me ramenait sur le seuil de la porte et je m'en retournais à la maison .

Céline " Loloche " était une petite femme toute menue d'une gaieté incomparable, nonobstant l'infirmité qui la faisait se dandiner d'une jambe à l'autre et lui rendait, dès lors, la marche plus pénible. Elle était couturière et enseigna son métier à plusieurs demoiselles du village. Je ne me souviens pas des faits mais, selon la tradition, son "atelier" était véritablement la cage aux rossignols où l'on chantait la joie de vivre à longueur de journée.

Céline, de nature très pieuse, vouait une dévotion particulière à Notre Dame de Lourdes dont elle fleurissait, chaque semaine la statue à l'église. Je la revois, passant endimanchée devant la maison, le samedi après-midi et se rendant à l'église, le chapeau sur la tête, le lorgnon sur le nez, la canne à la main et dans l'autre, les fleurs pour Notre Dame.

..... Un jour, tandis que la barbe s'était mise timidement à me pousser, je me mis en tête de changer la face du monde, indifférent à toute ces images paisibles qui avaient peuplé mes yeux éblouis, indifférent à tant de tendresse qui avait bercé mon enfance dorée.....

..... Jusqu'au jour où, plus de cinquante ans plus tard, je suis retourné " A mon Loloche " me briser le coeur devant mon paradis perdu, le jardin abandonné. Les épines et les orties en obstruent l'entrée ; disparues les petites gloriottes aux parfums oubliés. La porte de la maison est close à jamais ; les ronces en ont envahi l'accès. Les fenêtres béantes, aux vitres brisées, ont l'air de grands yeux éteints. Le vent glacial de novembre s'y engouffre, chassant, des lieux désolés, le bonheur que les vieux " Loloche " depuis longtemps disparus n'y ont pu retenir, alors que, ponctué par le tic-tac immuable de la vieille horloge, il sentait si bon l'odeur du café ou du pot-au-feu en train de mijoter doucement sur la " buse " du vieux poêle de Louvain.

Franz Labarre

COMITE DES FETES

Nous vous communiquons que la **soirée dias** du samedi **23 janvier** est reportée au **samedi 30 janvier à 20 heures.**

En plus de la fête 87, nous vous repasserons un montage des meilleurs moments des fêtes 85 et 86.

Nous profitons des quelques lignes encore disponibles dans un RNAJOIE bien fourni pour vous souhaiter de joyeuses fêtes de fin d'année à tous et à toutes.

Le Comité

RIONS UN PEU

- Vous êtes accusé d'ivrognerie, dit le juge au prévenu.
- Je proteste, votre honneur, je suis aussi sobre que vous !
- Parfait, nous en prenons note, l'accusé plaide coupable !
